

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

10 décembre 2023

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Ésaïe 40, 1-11

2 Pierre 3, 8-14

Marc 1, 1-8

Notes bibliques

Ésaïe 40, 1-11

La pasteure Françoise Mézi a donné une introduction magistrale à ce texte l'an dernier, pour les versets 1 à 5. N'ayant pas sa culture de l'Ancien Testament, je vous y renvoie : <https://acteurs.epudf.org/wp-content/uploads/site/s/2/2022/01/nbp-pour-le-9-janvier-2022-591-824.pdf>

Je reprendrai un résumé succinct de ses notes ci-dessous, en les mettant entre guillemets :

« avant d'analyser les versets d'Ésaïe nous retiendrons que l'hébreu est tant dans son origine que dans son expression une langue figurative, qui cherche à décrire de la manière la plus imagée possible ce qu'elle veut exprimer.

Nulle coïncidence donc si Jésus nous parle en paraboles : la forme de pensée naturelle de sa culture juive est d'exprimer ce qu'il veut nous dire au travers d'une image, d'une illustration, d'une histoire, là où notre culture occidentale utiliserait plutôt une démonstration conceptuelle à l'aide d'arguments imparables. La langue hébraïque est naturellement poétique avec des images d'une grande puissance d'évocation, quand la langue grecque est naturellement logique et déductive »

Contexte

3 auteurs ? Le livre d'Ésaïe que contient nos Bibles fait référence à une partie de l'histoire qui s'étend sur plusieurs siècles, du 8^{ème} s. av. J-C à après l'exil à Babylone. Les exégètes considèrent donc qu'il est l'œuvre de plusieurs auteurs, au moins 3, le prophète Ésaïe lui-même, et des disciples qui ont prolongé sa pensée.



Autour d'éléments autobiographiques (cf. chap.6), sa famille (femme et fils) et ses disciples ont cherché à montrer le lien entre les paroles prophétiques et les événements qui ont suivi.

Les paroles prophétiques, comme chez la plupart des prophètes de la Torah, contiennent des oracles et des histoires que l'on peut classer en 3 parties :

- des **prophéties de jugement** sur Israël
- des **prophéties de malheur** sur les peuples étrangers
- des promesses de salut, pour Israël principalement (Notes de la TOB)

Structure

En citant des événements politiques qui datent des années 550 à 539, autour du personnage de Cyrus, présenté de façon déconcertante comme un « messie » païen en 45 v 1, le prophète annonce à son peuple la libération du joug assyrien, le retour en Terre Sainte et la restauration de Jérusalem. (TOB)

« Après un panorama de la vocation du prophète et du contexte d'injustice sociale dans lequel elle s'inscrit, le chapitre 40 amorce le tournant qui annonce des temps meilleurs avec ces paroles inaugurales : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu.* ». Le prophète Ésaïe a vécu aux 8^{ème}- 7^{ème} s. av. J-C.

Il est le prophète le plus cité dans le Nouveau Testament, au point qu'on a pu le surnommer "le 5^{ème} Évangile". L'extrait du jour illustre particulièrement bien le souffle poétique qui traverse le livre. »

La TOB présente une structure du 2nd Ésaïe en 2 phases :

- ch. 40 à 48 : 4 rectifications :

- ✓ Pour ne pas se décourager, il faut se rappeler toute la puissance du Créateur.
- ✓ Ceux qui reprochent au Seigneur de se montrer ingrat oublient les crimes qu'ils ont commis, véritable source de leurs malheurs.
- ✓ Aux gens scandalisés qui reprochent au Seigneur le choix d'un libérateur païen, il montre leur outrecuidance de créatures.
- ✓ Aux gens séduits par les dieux de Babylone, le prophète dénonce l'inconsistance de ces fétiches.

- ch. 49 à 55 : 3 messages aux plus fidèles :

- ✓ Leur situation va connaître un retournement spectaculaire, le salut.

- ✓ La restauration de Sion est célébrée, comme chez Osée, comme des retrouvailles conjugales.
- ✓ La conversion des nations suivra alors.

Analyse

V 1 : « *consolez, consolez* » : traduit le verbe *nacham* qui veut dire au qal (peu usité) respirer profondément, haleter et qui appartient à la famille *souffler / être soulagé / se reposer*. Le verbe est ici à l'intensif (piel) où il prend le sens de *reconnaître le chagrin de quelqu'un*, d'où le sens de *réconforter*; le redoublement du verbe traduit l'intensité de l'action, qu'on pourrait traduire par *consolez bien*, ou *consolez pour de bon*.

Dans le sens de **se repentir**, la Septante utilise le verbe *métanoéo* qui veut dire changer d'avis, se repentir, construit à partir du verbe *noéo* qui exprime la formation d'une représentation mentale et du préfixe *méta-* qui exprime l'idée de changement de direction, de changement de façon de faire.

Dans le sens de **consoler**, la Septante utilise le verbe *parakaleō*, qui signifie également *appeler au secours, intercéder, défendre* (comme le fait un avocat), et qui a donné le mot Paraclet dans l'Évangile de Jean pour désigner l'Esprit saint. C'est *parakaleō* qui est utilisé pour traduire Ésaïe 40,1.

Dès le premier verset apparaissent les différences culturelles entre pensée juive et pensée grecque : là où la pensée juive fait du **repentir** une **consolation** en tant que reconnaissance de la peine qui s'exprime, la pensée grecque, quant à elle, fait du **repentir** une **déduction** logique : prise de conscience d'avoir fait fausse route, suivie de la décision de faire demi-tour (*métanoéo*), et du **réconfort** le résultat de la plaidoirie argumentée d'un avocat qui nous obtient **justice** (*parakaleō*).

La construction est surprenante: « *votre Dieu* » indique que celui qui parle ne considère pas ce Dieu comme le sien, mais il s'en fait pourtant le porte-parole. Ces paroles peuvent être mises dans la bouche du roi perse Cyrus qui va autoriser le retour en Judée du peuple juif en exil à Babylone.

V 2 : « *cœur* »: dans la pensée biblique, le cœur est le lieu de la pensée, là où se prennent les décisions. Le siège des émotions, ce sont les entrailles.

« *la peine pour son iniquité* » : le mot *avon* peut désigner à la fois l'iniquité et la punition pour cette iniquité.

« *a saisi* » : traduit le verbe *laqach*, de la famille *briser / couper* ici au qal et qui signifie *prendre avec la main, se saisir de, emporter* et aussi *recevoir*. La Septante précise en tête de phrase : « *Prêtres, parlez...* ». A la place de « *criez-lui parce que* », elle utilise le même verbe *parakaleō* qu'au verset 1 : « *réconfortez-la parce que...* ».

Ésaïe comprend l'exil à Babylone comme la conséquence des injustices sociales commises par son peuple. La théologie qui s'exprime ici nous est étrangère : quel Dieu de miséricorde punirait son peuple au double de ses péchés ???

V 3 : « *pâturages* » plutôt que « *désert* » : le mot utilisé ici, *midbar*, renvoie à une zone inhabitée où l'on conduit les troupeaux pour les faire paître – le mot appartient à la famille phonétique des lieux et édifices destinés à accueillir les animaux.

« *dégagez* » : traduit le verbe *panah*, qui veut dire (qal) se tourner dans l'idée de se préparer à partir, ou pour regarder quelque chose. Le verbe est à l'intensif (piel) : il prend alors le sens de *dégager*, de *mettre de l'ordre* dans ce qui obstrue le passage.

« *rendez droite* » : traduit le verbe *yashar*, qui veut dire (qal) être *droit, direct*, essentiellement en parlant d'un chemin. Le verbe est souvent utilisé dans une métaphore : cette chose/personne est droite devant mes yeux, pour dire : j'approuve cette chose/personne. Le verbe est ici à l'intensif (piel) avec le sens de *rendre droit, direct, plat* et au sens figuré *estimer juste, approuver*.

« *désert* » : *arabia* ici c'est sans ambiguïté le mot désert tel que nous le comprenons en tant qu'étendue aride.

« *route* » : il s'agit d'un *passage construit*, non d'un simple chemin. Le mot peut aussi signifier viaduc ou escalier. Métaphoriquement, il renvoie au cours de la vie. La Septante suit le mot à mot, en supprimant le mot désert de la fin de la phrase : « *Voix criant dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, faites droite* (verbe poieō + adjectif euthus : droit) *la route de notre Dieu* ».

V 4 : « sera élevée » : traduit le verbe *nasa* qui veut dire (qal) *élever, soulever, relever, porter (en parlant d'un enfant), supporter (une peine), ôter (un péché), épouser*. Le verbe est ici au passif (niphal).

« *seront abaissées* » : traduit le verbe *shaphel*, qui veut dire (qal) *devenir bas, s'enfoncer, s'atténuer, être destitué, être déprimé*.

« *sera* » : traduit le verbe être *hayah*, qui est à l'origine du nom *Yahvé* (référence à la réponse de Dieu à la question de Moïse en Ex 3,14).

« *l'escarpé* » : adjectif *aqov* avec article utilisé comme nom pour désigner ce qui est *pervers*. Même racine que *aqiv* qui veut dire le *talon*. Saisir quelqu'un au talon pour le retarder ou le faire tomber, c'est se montrer déloyal, trompeur. En parlant d'une colline, signifie *escarpée*, dans le même ordre d'idée de retarder la progression.

« *plaine* » : mot de même racine que le verbe *yashar* du verset 3, et qui signifie *une région plate, une plaine*, c'est à dire un lieu droit, sans obstacle.

« *gorge* » : traduit *biqah*, une vallée qui sépare deux régions montagneuses (l'arabe utilise un mot proche, d'où par exemple le nom 'vallée de la Béqa').

Tout le verset illustre la construction de la route du verset précédent, comme métaphore de la vie qui cherche le plus court chemin vers Dieu, ce qui suppose – entre autres –

d'aplanir les moments d'orgueil, d'éviter les tromperies, de surmonter les moments de déprime.

La Septante traduit par : « *Toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, et tout le tortueux* (traduit l'adjectif *skolios* qui a donné en français *scoliose* pour désigner une déformation de la colonne vertébrale)

deviendra droit (euthus – cf verset précédent) *et ce qui est hérissé, plaine* ».

V 5 : « *sera révélée* » : traduit le verbe *galah* qui veut dire (qal) *dénuder, enlever* et au sens figuré *révéler*. Le verbe est ici au passif (niph'al).

« *gloire* » : traduit *kavod*, qui désigne *ce qui pèse lourd*, et au figuré *l'honneur, la gloire, la majesté, la splendeur*.

« *toute chair* » : traduit *basar*, qui désigne tout être vivant (sera repris au verset suivant : « *toute chair est comme l'herbe* »...).

« *ensemble* » : il s'agit d'une révélation qui s'imposera à tous en même temps.

« *bouche du Seigneur* » : traduit *peh yehovah* : ce n'est plus une voix qui crie (v.3) – c'est maintenant Dieu qui parle.

« *promet* » : traduit le verbe *davar* dont le sens premier est de *mettre en rang, d'ordonner* et aussi de *mener paître*. Le sens figuré est de *mettre des mots en ordre, d'avoir une parole qui a du sens*. Le verbe est à l'intensif (piel), ce qui peut se traduire par *promettre, ordonner, prescrire, demander en mariage*.

La Septante traduit par : « *Et apparaîtra la gloire du Seigneur, et apparaîtra à toute chair le salut que Dieu a promis* ».

La suite sera moins détaillée...

V 6 -8 : Deux voix se donnent à entendre, « *l'autre* » (TOB) répondant à l'une. Mais l'une n'est pas celle du prophète qui proclame. C'est plutôt le « *dît votre Dieu* » du v 1. Non pas un ordre, donc, mais un dialogue. Qumran et les versions grecque et latine ont lu : « *et je dis* » au lieu de « *l'autre dît* ».

« - *Celle-ci : Le sort des humains est précaire comme celui de l'herbe... L'herbe sèche, la fleur se fane...* » Rappeler ici la précarité de la condition humaine, c'est insister sur la puissance de Dieu : malgré les malheurs du peuple, il le maintient en vie, mais pas seulement ! Il lui offre le retour toujours possible. La comparaison avec l'herbe des champs est traditionnelle dans la Tradition hébraïque : on retrouve ces paroles au Psaume 90 (89), attribué à Moïse, ce qui est assez rare dans les psaumes, mais témoigne sans doute de son ancienneté ?

« *Leur consistance* » (TOB) semble être le sens originel du mot hébreu *hésed* – cf. Ps.143 v 12, qui signifie précisément *constance, amour loyal, indéfectible* (54 v 8 à 10) et aussi, au pluriel, les fruits de cet amour (note de la TOB)

« *La multitude humaine* » le mot hébreu désigne un groupe dont les membres sont parents : soit un peuple, comme Israël, ou la population de toute la terre (note de la TOB)... Tout dépend où s'arrête la notion de fraternité !

« *...Mais la parole de notre Dieu se réalisera pour toujours* » qui vient comme une consolation pour donner une autre perspective à ces humains fragiles. Comme un rappel de la fidélité de Dieu à ses promesses: promesse de libération; promesse de pardon ; promesse de prospérité et de paix.

- **Libération**, car comme Dieu avait fait sortir le peuple hébreu de l'esclavage en Égypte, il va cette fois-ci faire sortir le peuple de Babylone sans effusion de sang et sans opposition de la part des autorités ! Histoire un brin magnifiée par l'auteur, car en fait elle n'a concerné qu'une élite, une petite partie du peuple, déportée puis libérée, mais il a voulu la consigner dans les annales comme un signe magnifique de la fidélité renouvelée du **Dieu Libérateur** envers son peuple. Puisse l'histoire, entre les mains de Dieu, permettre ainsi à des peuples entiers, s'ils le souhaitent, de retourner dans leur pays pour y reconstruire une nation réconciliée et en paix !

- **Pardon**, aussi, puisque les exilés avaient perçu cette perte de leur liberté comme une **punition de Dieu** à leur égard : « *elle a purgé sa peine. Car le Seigneur lui a fait payer le prix complet de toutes ses fautes* »(v 2). Le **Dieu-Juge** ne souhaite pas faire périr son peuple.

- **Paix et prospérité**, grâce à une **proximité avec Dieu** renouvelée : « *Il ramène ce qu'il a gagné, il rapporte le fruit de sa peine.*» Enfin, Dieu prend soin lui-même « *de ses brebis* »(v 11) c'est-à-dire de son peuple.

V 9 : « *Peuple de Jérusalem, monte sur une haute montagne. Peuple de Sion, crie de toutes tes forces*» Pour préparer l'arrivée du peuple libéré, les habitants restés à Jérusalem vont se poster sur les montagnes pour les apercevoir et leur confirmer qu'ils sont attendus.

« *Joyeuse messagère* » (TOB) La vieille traduction de Segond n'hésitait pas à traduire « *crie pour publier la bonne nouvelle* » (SEG), sans doute trop notée Nouveau Testament pour la Segond révisée, qui préfère dans la lignée de la TOB : « *messagère de bonheur* ».

On pourrait traduire : « *joyeuse ambassade pour Sion* », en lisant le mot comme un collectif. (Notes de la TOB)

Dans la LXX (grecque), le terme est traduit par « *évangéliste* » (*euaggelizomenos*).

La répétition renforce le rôle primordial joué par Sion depuis son retour en grâce (cf v 1-2)

« *Dis aux villes de Juda* » cette prophétie est destinée à être diffusée, mais limitée à Juda, le royaume du Sud, dont Jérusalem est la capitale. Tout le royaume sera mis sous la protection de YHWH.

V 10 : « *Il ramène ce qu'il a gagné, il rapporte le fruit de sa peine.* » Nul parmi les hommes ne peut s'arroger le fruit de cette libération.

V 11 : « *comme un berger qui mène son troupeau et le rassemble d'un geste du bras ; il porte les agneaux contre lui et ménage les brebis qui allaitent des petits.* »

Enfin, Dieu prend soin lui-même de ses brebis, il ne les laissera pas entre les mains du pouvoir dévoyé : cette image du **Dieu-berger**, attentif au bien de son troupeau, déjà présente et déléguée au Pharaon dans l'Égypte ancienne (comme au roi en Israël - pourquoi était-il important, sinon, que David ait été berger avant d'être roi ?) est bien développée en Ézéchiel 34. Elle est réutilisée par Jésus lui-même lorsqu'il se présente comme « *je suis le bon berger* » (*Jean 10 v 11*) ou lorsqu'il fait allusion aux *brebis*.

Pistes de prédication

- Repentir et repentance, distinction avec la conversion
- Le personnage du Berger dans la Bible : image de Dieu, image du Roi, image de Jésus.

2 Pierre 3, 8-14

Les éléments ci-dessous proviennent de « *Lettre de Paul, de Jacques, Pierre et Jude* ». *Ouvrage collectif. Article de Maurice Carrez, Desclée, Paris 1983*

Contexte

Pas de doute, c'est bien **une lettre** à laquelle nous avons à faire : au début, adresse et salutations, à la fin une doxologie. Quelques **parentés avec l'épître de Jude** montrent que cette dernière était probablement connue de l'auteur.

Son auteur se nomme lui-même « *Symeon Pierre* », témoin oculaire de la Transfiguration de Jésus, et a entendu la voix venue du ciel lors du baptême de Jésus : « *tu es mon fils bien-aimé !* » (1,16-18) il affirme avoir déjà écrit à ses lecteurs, ce qui correspondrait à **la première lettre de Pierre**. Bien qu'il soit difficile de trouver des traces d'une dépendance réciproque, seule la suite des idées : anges, déluge, Noé, chiffre huit, en 2 Pierre 2 v 4-5, manifesterait certains rapports avec 1 Pierre 3V 19-20.

Ce qui fait penser à **un « testament »** : « *Symeon- Pierre* » (*Symeon* est une forme archaïque, rare dans le NT) se sent proche de la mort, il annonce sa mort prochaine (1 v 13-15) ; il envoie donc une lettre, qui pourrait s'appeler : « testament de Syméon-Pierre ». Comme l'usage d'un nom d'emprunt fait partie intégrante de ce genre littéraire, on peut douter qu'il s'agisse bien de l'apôtre lui-même.

Mais il en connaît trop pour ne pas penser qu'il s'agit alors d'un de ses disciples proches. Il fait référence au passé, à travers des exemples de l'histoire sainte d'Israël et l'épisode de la transfiguration. Il rappelle plusieurs fois le caractère inéluctable du jugement de Dieu, et la nécessité d'y être trouvé fidèle. À partir de ces deux regards, vers le passé vers l'avenir, il insiste sur l'importance des fondements de la foi qui doivent être gardés à tout prix. Car cette foi est en danger.

Les destinataires, en fait, sont très vagues: c'est ceux qui partagent la foi de l'auteur. Des controverses ont en effet eu lieu dans la communauté, sur le « retard de la parousie», Si l'on considère que l'allusion aux « pères qui se sont endormis », tradition, qui fait suite à la mort de Moïse, dans le désert, et qui a paru disparaître avec les promesses de Dieu, a été transposée dans l'église primitive. Elles ne peuvent dater que d'après la mort des disciples immédiats de Jésus (cf. Mc 9 v 1). Peut-être que la Gnose naissante a pu aussi être déjà dangereuse pour l'église primitive...

Structure

Après l'adresse et la salutation (**1 v 1 & 2**), un court développement (**1 v 3 et 4**) amené par le souhait de « *vraie connaissance* » de Dieu et du Seigneur, joue le rôle d'action de grâce.

Quatre parties sont ensuite disposées en chiasme (A renvoie à A', B à B') autour d'un noyau central constitué par le chapitre 2 (C).

Le corps de la lettre se déploie alors en cinq parties concentriques :

A) 1 v 5-11: vous devez *vous donner du mal* pour que votre foi se développe en vertu, *connaissance, piété...* ; c'est ainsi que vous entrerez dans le royaume *de notre sauveur, et seigneur Jésus-Christ.*

B) 1 v 12-21: pour atteindre ce but, il est nécessaire de *réveiller le souvenir, la mémoire, la prédication des témoins oculaires*, qui ont annoncé la *parousie* du Christ. Parce que, en Jésus, les *prophéties* anciennes se sont trouvées accomplies.

C) 2 v 1-22: mais il existe de faux docteurs, dangereux pour la communauté. Résistez à leur séduction ! Leur vie dissolue est le signe de la perversité de leur enseignement. Ils

n'échapperont pas au jugement de Dieu, comme en témoignent des exemples de l'histoire sainte.

B') 3 v 1-10: *prophètes* comme *apôtres*, témoignent contre ces faux docteurs : gardez bien leurs paroles en *mémoire* et *réveillez-en le souvenir*. En particulier ce qui concerne la *parousie* du Seigneur. Description du jour du seigneur.

A') 3 v 11-18a: Nouvelle exhortation ; vivez en sainteté et *piété*. *Donnez-vous du mal...* Digression sur les épîtres de Paul et leur interprétation. *Grandissez dans la grâce, et dans la connaissance de notre sauveur, et seigneur Jésus-Christ.*

Reste alors **3 v 18b** : doxologie finale.

Notre texte du jour clôt donc le raisonnement de l'épître, en reprenant des arguments que l'on peut retrouver en Jude, mais aussi au début de l'épître.

Nous ne suivons pas tout-à-fait le découpage proposé dans la structure ci-dessus...

Analyse

V 8 : La mémoire des paroles anciennes remonte loin dans l'Ancien Testament « *un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour* » proviennent du Ps 90 v 4.

Ces paroles renvoient à une conception de l'Éternel qui n'a pas la même perception du temps que les humains. (cf. Ésaïe 55:9 « *Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, Autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, Et mes pensées au-dessus de vos pensées* »). Pas étonnant alors de trouver de l'impatience chez les créatures...

V 9 : « *Le Seigneur ne tarde pas à réaliser sa promesse, comme certains le pensent. Mais il use de patience envers vous* » En 2 v 4ss, il a montré comment cette patience s'est déjà appliquée même aux anges déçus, non pas exterminés mais gardés en attente pour le jugement. « *C'est donc que le Seigneur peut arracher à l'épreuve les hommes droits et garder en réserve, pour les châtier au jour du jugement, les hommes injustes* » Il explique ainsi pourquoi les bons comme les méchants sont gardés en réserve jusqu'au jugement.

Pourtant, pour les pécheurs, il reste encore un espoir d'échapper à la condamnation, et c'est la repentance : « *car il ne veut pas que qui que ce soit aille à sa perte; au contraire, il veut que tous aient l'occasion de se détourner du mal* ». Ce qui nous renvoie à Ésaïe 40 v 1 (cf. note ci-dessus)

(cf. Ézéchiël 18:23 « *Est-ce que vraiment cela me fait plaisir de voir mourir les gens mauvais ? Je vous le déclare, moi, le Seigneur DIEU : ce que je veux, c'est qu'ils changent leurs façons de faire et qu'ils vivent.* »)

V 10 : « *Cependant, le jour du Seigneur viendra comme un voleur.* » Thème courant dans toute la Bible : cf Ézéchiel 30:3 « *Car il arrive, il est tout proche, le jour du Seigneur.* » Et encore chez Paul en 1 Thes. 5:2 « *Vous-mêmes le savez parfaitement : le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit* ».

Jésus lui-même le reprend en Mt 24 v 42-44 : « *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir. Vous le savez : si le maître de maison connaissait l'heure de la nuit à laquelle le voleur va venir, il veillerait et ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Voilà pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir.* »

- La suite du verset, apocalyptique, est digne des images utilisées par Jésus en Mt 24, mais plutôt proche de l'Apocalypse de Jean (cf 20:11 *Puis je vis un grand trône blanc et celui qui y siège. La terre et le ciel s'enfuirent loin de lui, et on ne les revit plus.*) « *En ce jour-là, le ciel disparaîtra avec un fracas effrayant, les corps célestes seront détruits par le feu, la terre avec tout ce qu'elle contient cessera d'exister* ». On remarquera que les v 5-6 ont déjà utilisé l'image des 4 éléments naturels, comme des outils suscités par la Parole de Dieu pour créer (v 6 « *La terre a été... formée par l'eau* ») ou pour détruire (v 7 « *c'est également par l'eau, que le monde ancien a été détruit* »). Terre et ciel actuels sont aussi tenus en réserve « *pour le feu qui les détruira. Ils sont gardés pour le jour du jugement et de la ruine des pécheurs.* » Non qu'ils soient considérés comme mauvais, mais ils restent des instruments de destruction aux mains de Dieu. On pensera aux catastrophes naturelles, signes de la double nature de ces éléments.

V 11 : « *tout va disparaître !* » Quel slogan ! Mais c'est bien la perspective de la Parousie à venir, du 'grand chambardement', qui donne de la dynamique au présent, en lui donnant une perspective.

L'épître alors reprend les arguments du début (1 v 5ss) sur la conduite sainte.

Non sans une nuance de menace : « *comprenez bien ce que vous devez faire !* »

Le v 12 est redondant et reprend le v 11, puis le v 10. C'est par le feu que tout devrait être détruit.

Il insiste cependant pour faire entendre que l'arrivée du « *Jour de Dieu* » peut être hâté « *en faisant tous vos efforts pour qu'il puisse venir bientôt* »._

... Histoire de faire patienter les croyants en attendant, même si Dieu n'a pas la même notion du temps (v 8) !

V 13 : Vient alors le happy end « *Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre* » déjà annoncé en Ésaïe 65 v 17ss « *En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur. Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple ; et voilà ce que nous attendons* ». Et repris dans l'Apocalypse 21 v 1 « *Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre ont disparu et la mer n'est plus. Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel* »

Le **V 14** est lui aussi redondant : après la sainteté, l'épître recommande la perfection. « *C'est pourquoi, mes chers amis, en attendant ce jour, faites tous vos efforts pour être purs et irréprochables aux yeux de Dieu* »

Et tout ça pour quoi ? « Pour être en paix avec lui. » La menace du jugement n'est jamais très loin. Nous ne sommes pas précisément dans l'Évangile de la Grâce.

Pistes de prédication

- sanctification, conversion ou perfection : qu'est-ce que le Dieu de Jésus attend de nous ?
- Peut-on faire advenir le nouveau ciel et la nouvelle terre par nos propres forces ? En quoi nos préoccupations actuelles sur l'environnement peuvent-elles être des témoignages de cette espérance ?

Marc 1, 1-8

Contexte

D'après le commentaire de E. Cuvillier en 2002

L'auteur. « Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'appellation sous laquelle il est connu, l'évangile selon Marc est un écrit anonyme. Même une lecture attentive de cet évangile ne permet pas de trouver le moindre renseignement explicite sur son auteur, nommé Marc au II^{ème} s. seulement. Si l'auteur nous est inconnu, il ne devait pas l'être pour l'Église primitive. Ainsi l'hypothèse du Marc présent dans le Nouveau Testament, interprète de Pierre, reste une solution possible quoique invérifiable ». Issu d'une 2^{nde} génération de disciples, l'auteur du second évangile ne serait pas un apôtre, mais il a entendu les témoignages de Pierre et de Paul.

« Si l'on adopte la théorie dite « des deux sources » (Matthieu et Luc se sont inspirés de Marc et d'une collection de paroles de Jésus, la source des logia dite encore « source Q »),

le fait que les deux autres synoptiques l'aient utilisé confirme l'autorité dont jouissait le second évangile, autorité liée à la personnalité de l'auteur et à la tradition à laquelle il se rattache.

Date de rédaction. Il est généralement admis que le second évangile a été écrit entre 64 (date de la première persécution provoquée par Néron pour détourner sur les chrétiens les soupçons qui pesaient sur lui après l'incendie de Rome) et 70 (date de la destruction du Temple, cf. Mc 13).

« À travers les actes et les paroles de Jésus, Marc reconnaît la manifestation du "Christ" (1,1) l'envoyé de Dieu promis par les prophètes dans les Écritures. Mais en quoi la vie d'un homme mort de façon misérable est-elle « bonne nouvelle » du Règne de Dieu qui s'approche des hommes (1,14-15) ? À cette question, le récit de Marc apporte cinq réponses principales :

1. Pour Marc, Jésus enseigne avec autorité (1,22.27)
2. L'attitude de Jésus est aussi une bonne nouvelle en ce qu'elle institue un nouveau rapport à la Loi de Moïse et à l'institution religieuse du Temple.
3. C'est également la prédication de Jésus qui est une bonne nouvelle.
4. Marc met en scène les disciples de Jésus comme compagnons de route. Ils sont caractérisés par plusieurs traits qui, pris ensemble, déploient une compréhension particulière de la communauté croyante. À l'intérieur de ce groupe des disciples, Jésus identifie un noyau particulier, les Douze. Loin de constituer une exception à l'incrédulité des autres, ils en deviennent le paradigme.
5. Si le parcours des disciples se termine dans la fuite généralisée, celui de Jésus se termine à la croix et non par un triomphe selon les critères de ce monde (10,35-37). Le défi de Marc consiste à interpréter cette mort comme une bonne nouvelle. »

Structure de l'évangile

E.Cuvillier nous propose une structure basée sur la géographie des déplacements de Jésus :

- Prologue (Mc 1,1-13)
- Ministère en Galilée (Mc 1,14-7,23)
- Les voyages à l'étranger (Mc 7,24-9,29)
- De la Galilée vers Jérusalem (Mc 9,30-10,52)
- À Jérusalem (Mc 11,1-16,8)
- 16,9-20, Finale longue : proclamation de l'Évangile

Analyse du texte :

Toujours appuyée sur le commentaire de E. Cuvillier de 2002, entre guillemets

Voici les premiers mots de l'Évangile de Marc, qui lui servent de prologue (Mc 1,1-13).

Contrairement à Matthieu et Luc, qui débutent par des récits sur l'enfance de Jésus, et au prologue poétique et théologique de Jean, ce prologue entre tout de suite dans le vif de l'histoire de Jésus, avec la proclamation : « *commencement de la Bonne Nouvelle* ». Si le prologue johannique donne la clef de lecture du quatrième évangile, chez Marc, c'est la suite de la narration qui éclairera le sens du prologue. Au plan de la structure, on distingue assez nettement deux sections : les v. 1-8 centrés autour de la figure de Jean Baptiste, et les v. 9-13 centrés autour de la figure de Jésus. » Ici, c'est donc la 1^{ère} section qui nous intéresse.

V. 1 : « *Commencement* » renvoie au 1^{er} mot de la Torah, « *bereshit* » et désigne un début absolu (création du monde, naissance d'un premier-né, début d'un règne,...)

Le prologue de Jean use du même procédé, mais en renvoyant avant la création du monde. Le « *commencement de l'Évangile* » n'est pas ici un commencement absolu : Jésus est précédé par Jean Baptiste, lui-même précédé par le prophète Ésaïe (et plus largement de l'ensemble de la tradition vétérotestamentaire), lui-même précédé par Dieu. » Les disciples seront invités à rentrer dans cette succession.

« *Bonne Nouvelle* » est la traduction française du mot grec « *Évangile* » (*evangelion*). « Ce terme vient du grec profane où il désigne les (bonnes) nouvelles relatives à des naissances ou des victoires (« et la récompense qui y est attachée »-Jean Valette in « L'évangile de Marc, parole de puissance, message de vie »- Les bergers et les mages, Paris 1986).

L'Évangile (le message de et sur Jésus) s'inscrit dans une histoire qui commence avec la venue et la proclamation de Jean Baptiste. (« Dans l'Ancien Testament, depuis le 2nd Ésaïe, ce mot a le sens de bonne nouvelle du règne salutaire de Dieu » - J. Valette)

« *Jésus* » (Yehoshua = YHWH sauve, même prénom que Josué) est le « *Christ* » (traduction grecque de Mashia, le Messie) ; il est identifié au « Seigneur » par le biais de la citation scripturaire du v. 3 ; Jean est à la fois son précurseur et celui qui le baptise (v. 7 et 9) ; Jésus baptisera d'Esprit Saint (v. 8) ; il est le « *filis bien-aimé* » (v. 11) ; il est tenté au désert (v. 13). Alors que le prologue précise, presque à chaque phrase, l'identité de Jésus, la suite de l'évangile ne va cesser de s'interroger sur celle-ci et de montrer combien elle est problématique pour tous, y compris les disciples. Dès l'ouverture de son récit, l'évangéliste annonce la couleur : celui dont il va raconter l'Évangile est « *Christ* », c'est-à-dire Messie, LE libérateur promis par Dieu à son peuple. Marc inscrit son récit dans l'histoire de l'espérance messianique d'Israël.

« Fils de Dieu » « Un certain nombre de manuscrits mentionnent ce titre (leçon longue) tandis que d'autres manuscrits, tout aussi importants mais moins nombreux, l'omettent (leçon courte). » E. Cuvillier donne sa préférence à la version courte. Ce titre reste pourtant important comme clé de lecture pour l'ensemble de l'évangile.

V 2-3 : « j'envoie (apostello) mon messenger (aggelon) » Apostello donnera apôtres, aggelon est le mot « ange », qui veut dire « messenger »

« La façon dont Marc introduit le personnage de Jean Baptiste est tout aussi lapidaire que pour Jésus. Comme précédemment, cela suppose un auditoire déjà au fait de la tradition concernant le Baptiste. L'Ancien Testament est convoqué, en la personne du prophète Ésaïe 40,3 (cf. v. 3 ; le v. 2b est une citation de Mal 3,1 avec une influence d'Ex 23,20), pour expliquer le rôle traditionnellement attribué au Baptiste : celui de précurseur, de messenger qui prépare le « chemin » du Seigneur. »

Marc a ajouté un possessif : « ton » (cf. au v. 3 : « ses sentiers »). Le motif du chemin sera particulièrement retravaillé dans la suite de l'évangile (cf. 8,27 ; 9,33-34 ; 10,17.32.46.52). Tel Dieu ordonnant à ses serviteurs d'aplanir la route sur laquelle, comme au temps de l'Exode, il marchera devant son peuple sur le chemin de la libération, ainsi Jean Baptiste reçoit-il la mission de préparer la route à ce libérateur. Là encore, Marc ne fait que suivre la tradition chrétienne primitive dans sa relecture christologique de l'Ancien Testament. »

« Il faut souligner l'importance de la citation du prophète au plan narratif.

« Préparez le chemin du Seigneur » : "Les mots de l'Avent sont destinés à ceux qui cherchent, qui guettent. Pourtant, c'est toute notre vie qui consiste à espérer et à croire que l'essentiel est encore à venir, pour ceux qui ne sont pas encore achevés. C'est pourquoi le souci de Jean-Baptiste est de secouer les gens pour les éveiller à de nouvelles aspirations" (E. Drewermann, in « La Parole et l'angoisse », D.de Brouwer, Paris 1995).

Avez-vous remarqué que le texte d'Ésaïe avait : « une voix crie - deux points- dans le désert, ouvrez le chemin au seigneur » Mais l'Évangile de Marc, qui reprend cette prophétie, dit « une voix crie dans le désert : ouvrez le chemin du seigneur » ?

Si les traducteurs ont choisi ces ponctuations, c'est pour souligner une différence de perspective ! Pour Ésaïe, il s'agissait de préparer le retour du peuple depuis son exil à Babylone. Pour Marc, il s'agit maintenant de préparer les cœurs à l'arrivée « de Jésus-Christ, Fils de Dieu ».

La libération est dans le changement de comportement de chacun. Il s'agit de se libérer de tout ce qui, dans notre comportement, va dans le mauvais sens et nous éloigne de Dieu. Nos manques, nos dépendances, nos habitudes, nos superflus... à l'intérieur, c'est alors à une véritable psychothérapie que nous sommes appelés, chaque année avant Noël. Nous passons à côté de cet appel s'il ne prépare pas en nous, quelque part, « le chemin du Seigneur » :

- o s'il ne rabote pas quelque chose qui dépasse dans notre vie,
- o s'il n'aplanit pas quelque difficulté de notre existence ;
- o s'il ne rend pas droit quelque sentier tortueux et inavoué de notre désir...

Nos pensées tortueuses, nos gouffres profonds, nos voies perverses, en ces temps d'Avent, en ces temps d'attente de la venue du Royaume de Dieu, il faut nous efforcer de les redresser par l'amour, de les combler d'amour, de niveler tout ce qui fait obstacle à l'amour... Non pour mériter le Royaume, mais pour traduire notre foi dans notre vie.

V.4 : « Marc présente l'apparition de Jean Baptiste sans dire un mot sur son origine (contrairement à Luc, qui traite de cette origine en parallèle de celle de Jésus).

Sa mission consiste à inviter au baptême de conversion en vue du pardon des péchés. Certains manuscrits ont un article devant le participe baptizôn. On traduit alors plutôt : « Jean **le** Baptiste (litt. « le baptisant ») survint dans le désert, prêchant... ». Le baptême de Jean s'apparente sans doute aux rituels de purification tels qu'on les trouve dans le

judaïsme du Ier siècle, par exemple chez les esséniens. À la différence de ces derniers cependant, la prédication du Baptiste s'adresse à tout le peuple. Pour Jean, l'annonce de la venue du Seigneur s'accompagne, suppose une dimension de jugement qui nécessite, de la part des hommes, une conversion et une purification.

« Le désert » est le lieu où Dieu donne rendez-vous à son peuple pour celles-ci.

"Les prophètes de l'Israël ancien gardaient la conviction que seul le retour au temps du désert ouvrait une chance aux contemporains d'entendre Dieu de nouveau : il leur fallait commencer par découvrir à quel point leur vie était devenu une étendue désolée. Nos soucis et nos préoccupations quotidiennes risquent de nous faire oublier toujours plus notre être véritable et nos possibilités de vie authentique. En cette époque sans provisions, en ce temps de perpétuelle errance, sans aucune garantie, les aspirations étaient grandes et le cœur était proche de Dieu. Il cheminait avec les siens, et cela suffisait à redonner confiance"(Drewermann).

V. 5 : « proclamant un baptême de conversion » « Le baptême est ce qui manifeste le pardon accordé par Dieu à ceux de son peuple qui, pour se présenter devant lui, reconnaissent la distance radicale qui les sépare de Lui. Le « commencement » de la Bonne Nouvelle s'accompagne ainsi d'une contestation de l'homme.

« Le succès rencontré auprès des foules par la prédication du Baptiste est un fait avéré pour Marc. À tel point que, même après sa mort, les chefs du peuple éviteront de le critiquer par crainte de la réaction du peuple (11,32). On vient de toutes parts pour recevoir le baptême et confesser ses péchés. Quelle est la signification que Marc donne au succès de la prédication du Baptiste ? C'est ce qui ne ressort pas clairement du récit. Peut-être est-il à rapprocher du motif de la venue des foules vers Jésus (cf. 1,32-34 ; 3,7-12 ; 6,32-34...) ? »

(La conversion (metanoïa) annoncée ici n'est pas le remord ou l'humiliation que nous entendons dans « repentance », avec un changement de sentiment. L'Ancien Testament la conçoit comme un retour vers Dieu (la Teshouva), vision plus dynamique qui laisse plus de place à l'initiative divine, dans une perspective eschatologique, dans la « rémission des péchés » - cf. J. Valette et ci-dessus la note de Ésaïe 1 v 1)

"C'est la jonction du présent avec l'attente des grands prophètes de son peuple que la prédication de Jean tente d'établir, par-delà des siècles d'oubli. Pour faire naître au cœur de son peuple une faim et une soif Nouvelle. Thème peut-être plus actuel aujourd'hui que jamais : comment reconduire l'homme à la passion d'un désir presque éteint ? Jean le Baptiste proposait le baptême, comme signe de renouveau radical, de véritable renaissance. Jamais personne, n'est le simple résultat de son entourage. Pour lui aussi valent toutes les promesses des prophètes de tous les temps. Le baptême d'un adulte est un appel à rejeter une vie d'apparence et à se demander qui il est vraiment. Comment pourrais-tu vivre s'il t'était possible de recommencer ta vie ? Notre être a infiniment de possibilités.

Nombreux furent ceux qui, par-delà cette dénonciation de leur vie mesquine, retrouvaient dans la prédication l'espérance profonde sous-jacente à tous leurs désirs." (Drewermann)

V.6 : « La description du vêtement de Jean Baptiste évoque le manteau des prophètes (Za 13,4). La ceinture rappelle la tenue d'Élie d'après la traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante (2 R 1,8). Jean est bien à la fois prophète et figure pré-messianique d'Élie (cf. Mc 9,11-13). Les sauterelles (animal pur d'après Lv 11,22) sont consommées par les esséniens (Écrit de Damas 12,14-15); comme le miel, il s'agit d'un aliment du désert.

V.7 : « Marc donne ici un contenu un peu plus précis à la prédication du Baptiste. Elle est, chez lui, entièrement consacrée à l'annonce du Christ supérieur à son précurseur. La différence entre les deux baptêmes est qualitative : la purification opérée par le baptême de Jean est provisoire. Le baptême de Jésus est directement lié à l'Esprit de Dieu, il est donc décisif, 'eschatologique' en ce sens qu'il concerne la réalité ultime de l'existence de chacun. Il faut souligner une nouvelle fois combien Marc ne précise en rien s'il pense au baptême chrétien et ce qu'il met sous le terme « Esprit Saint ». Ainsi les exégètes interprètent-ils ce passage dans deux directions différentes. Pour les uns, ce qui est annoncé ici par Jean Baptiste, c'est le don de l'Esprit de Dieu par le Christ, tel qu'il se réalisera dans le baptême chrétien. Pour les autres, et bien que Marc ne mentionne qu'exceptionnellement l'Esprit Saint comme don fait aux chrétiens (13,11), il sera la conséquence de la résurrection du Christ. Il n'est pas certain que la suite de la narration confirme l'une ou l'autre de ces interprétations.

V.8 : « il vous baptisera avec le Saint-Esprit » (L'Église a lié le don de l'Esprit au baptême. Dommage de réduire ce miracle imprévisible de la grâce à un privilège ecclésiastique ! Le don de l'Esprit n'est captif ni de l'eau ni de son geste. Aucun rite ne le détermine, et nous ne pouvons que l'attendre avec l'espérance de celui qui attend son Salut du Messie, comme au bord du Jourdain à ce moment-là. - cf . J. Valette)

"Tel est le miracle de notre véritable humanité : nous pourrions être « baptisés » par un esprit qui vit en notre cœur, qui mûrit dans nos pensées ; non plus un esprit étranger, mais une force qui accomplit la prophétie. À chacun le baptême de l'esprit –quelle promesse ! Quel commencement !

« La rivière, le Jourdain » je me plais à situer cette scène face à Jéricho, là où le peuple d'Israël est entré en Terre Promise à pieds secs (Josué 3:16). D'autant mieux que ce n'est pas loin de Jérusalem. (C.Verrey)

Pistes de prédication :

- « Le premier qui dit se trouve toujours sacrifié » chantait Guy Béart. On peut se demander pourquoi **Jean-Baptiste** joue un rôle aussi mineur dans ce préambule, et convoquer tout ce qu'en dit la suite des évangiles (cf. Luc 7 v 28) notamment celui de Jean (1 v 19 à 34, 3 v 27 à 30). Comment Jésus voyait-il son cousin ? Comment les chrétiens ont-ils absorbé les disciples de Jean ?...

- significations du baptême, pour les adultes et pour les enfants, avec la distinction entre le baptême de conversion de Jean et le baptême chrétien. (NB : Certaines églises protestantes confondent les 2, d'où l'insistance sur le baptême, voire le rebaptême d'adulte).

- « préparez les chemins du Seigneur » : la conversion est-elle nécessaire chaque année, pour se préparer à Noël ? Faut-il alors entrer dans l'Avent comme en Carême, avec force remords ? Ou faut-il au contraire, avec le bilan de l'année écoulée, voir poindre au loin la joie de Noël ? Quelle est-elle, alors, pour chacun ?

Comment aplanir nos collines, exhausser nos fossés et les transformer en larges vallées pour préparer le retour du peuple vers Dieu ?

Proposition de prédication

« Réconfortez mon peuple, c'est urgent ». Nous avons bien besoin de réconfort, ces derniers temps, et c'est urgent ! Car à peine remis des vagues destructrices du COVID, nous voici à nouveau perturbés gravement par la guerre tout près de chez nous, en Ukraine, et l'attaque du Hamas contre Israël : tout l'équilibre du monde que l'on pensait acquis depuis la dernière Guerre Mondiale se trouve bouleversé. Et je ne vous parle pas de l'Arménie, de la Syrie, de la Libye, de l'Afrique ou de la Birmanie,... de tous ces conflits dits "mineurs" qui ensanglantent l'actualité et font fuir des millions de gens.

Ni des typhons, des inondations, des éruptions volcaniques et des tremblements de terre tout aussi meurtriers, qui nous font nous demander si les scientifiques ne prêchent pas dans le désert ?... J'arrête, pour ne pas vous lasser ! Mais pour tant de gens, le désespoir a fait place à l'espoir. La Mort s'impose à chacun, par le biais des media en particulier. Alors que l'Avent, cette année encore, nous invite à nous préparer à la joie de la Bonne Nouvelle de Noël, de l'arrivée du Sauveur ! Comment alors témoigner de notre espérance ?

Ouvrons donc notre Bible pour y puiser ce réconfort annoncé par les prophètes.

En Ésaïe 40 au temps de l'Exil à Babylone, la perspective de l'arrivée du Seigneur venu pour sauver à nouveau son peuple, permet au peuple exilé d'espérer. Espérer d'abord le retour en Palestine, bien sûr, mais au-delà encore l'arrivée de ce « *Jour de Dieu* » dont parle **II Pierre 3 v 8 à 14** avec tant de précision, pour en renouveler la promesse et inviter à chacun de s'y préparer intérieurement. L'évangile de **Marc (1 v 1 à 8)** ne fait pas autrement, rappelant lui aussi les promesses du prophète Ésaïe, que le peuple pensait réincarné en la personne de Jean-Baptiste.

Ce cheminement n'est pas un voyage quelconque ! Malheureusement, peu de peuples déplacés aujourd'hui dans le monde (à la fin du mois de juin de cette année, 110 millions de personnes étaient déplacées de force dans le monde, soit presque le double de la population française !) peuvent rentrer massivement au pays. Pourtant, c'est ce qui est

arrivé en 538 av. J-C au peuple hébreu, exilé à Babylone depuis presque 50 ans, par la volonté d'un seul homme, Cyrus, roi des Perses. Et par la volonté de Dieu.

Pourtant, avant de prendre cette route triomphale, Ésaïe invite d'abord le peuple à **s'y préparer**. Par un constat : *«les humains ont la fragilité de l'herbe »* (la pandémie l'a bien montré !) Corrigé par l'affirmation de foi : *« ...Mais la parole de notre Dieu se réalisera pour toujours »* qui vient comme une consolation pour donner une autre perspective à ces humains si fragiles : *« **préparez le chemin du Seigneur** »*.

Pourquoi dans le désert ? Tout simplement parce qu'entre Babylone et Jérusalem, le plus court chemin est désertique et montagneux. Mais aussi parce que le désert, c'est l'endroit de l'épreuve nécessaire après la libération... De même que Moïse a traversé le désert avec le peuple pour le libérer d'Égypte, Ésaïe annonce maintenant une nouvelle libération, mais la traversée du désert ne sera plus une épreuve, au contraire Dieu lui-même fait construire la route du retour. Non sans promesses : promesse de **libération**, promesse de **pardon**, promesse de **Paix et prospérité** : *« Il ramène ce qu'il a gagné, il rapporte le fruit de sa peine »*. Signe magnifique de la fidélité renouvelée du **Dieu Libérateur** envers son peuple. Enfin, Dieu prend soin lui-même de ses brebis, comme en Ézéchiël 34. Il ne les laissera pas entre les mains de mercenaires.

Puisse l'histoire, entre les mains de Dieu, permettre ainsi à des peuples entiers, s'ils le souhaitent, de retourner dans leur pays pour y reconstruire une nation réconciliée et en paix !

Jean-Baptiste appelle aussi à préparer le chemin du Seigneur, C'est avant tout par une **transformation intérieure** que cela passe : *« Changez de comportement, faites-vous baptiser (ne voyez pas le « faites-vous baptiser » comme la condition sin qua non de la suite, le pardon des péchés, mais comme la suite logique du changement de comportement !) et Dieu pardonnera vos péchés »*. Même promesse de pardon, liée à un effort, mais cette fois-ci un effort personnel.

C'est la conversion (Teshouva) de l'Ancien Testament, qui parle de revenir en arrière sur nos mauvais chemins, de retourner au carrefour pour prendre à nouveau le bon chemin... Autre analogie géographique ! Et si Marc fait ici le parallèle avec Ésaïe *« ainsi, Jean le Baptiste parut dans le désert; il lançait cet appel... »*, c'est pour inviter à intérioriser cette préparation. Alors c'est à une véritable psychothérapie que nous sommes appelés. Nous passons à côté de cet appel s'il ne prépare pas en nous, quelque part, *« le chemin du Seigneur »* :

- s'il ne rabote pas quelque chose qui dépasse dans notre vie,

- s'il n'aplanit pas quelque difficulté de notre existence ;
- s'il ne rend pas droit quelque sentier tortueux et inavoué de notre désir...

Nos pensées tortueuses, nos gouffres profonds, nos voies perverses, en ces temps d'Avent, en ces temps d'attente de la venue du Royaume de Dieu, il faut nous efforcer de les redresser par l'amour, de les combler d'amour, de niveler tout ce qui fait obstacle à l'amour...

2 Pierre va plus loin et en rajoute un peu : « *Il faut que votre conduite soit sainte et marquée par l'attachement à Dieu. Vous devez attendre **le jour de Dieu** en faisant tous vos efforts pour qu'il puisse venir bientôt* ». Là encore, ne croyez pas qu'il demande d'avoir un comportement pur et irréprochable en toutes choses pour être sauvé –ce serait le salut par les œuvres en plein !

Les pharisiens s'y efforçaient, et Jésus le leur a reproché ! Pierre demande juste de « s'efforcer le mieux possible de » : la nuance est importante. Il s'agit d'agir « au mieux » (!) selon la conscience que vous avez de votre salut, sachant ce que Dieu vous a promis! Et surtout de vivre patiemment en chrétiens sans crainte de la venue de son Jour.

Transformation extérieure, aussi. Pour tout ce qui nous concerne en tant qu'humain, tout ce qui est à notre portée individuelle, nous pouvons nous engager pour « *préparer le chemin du Seigneur* » à notre niveau, pour tout ce qui concerne notre vie citoyenne, dans le domaine de l'égalité, de la justice, de la fraternité. En nous efforçant d'être honnête et en cohérence avec notre foi, avec la loi d'amour (Mt 7 v 12) « *tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux* ». La préservation de la Création en fait partie, autant qu'il nous est possible d'agir.

Mais **la Transformation de la Création toute entière**, définitivement, reste l'œuvre de Dieu d'abord, selon **l'épître**. « *En ce jour-là, le ciel disparaîtra avec un fracas effrayant, les corps célestes seront détruits par le feu, la terre avec tout ce qu'elle contient cessera d'exister...»*. Notez-le bien, les hommes n'y sont pour rien ! Il s'agit juste ici bien sûr pour l'auteur d'utiliser des images de cataclysmes pour parler de l'Apocalypse finale afin d'effrayer les indécis ! Images déjà bien inscrites dans l'imagination populaire des juifs de cette époque, associées à la venue du Jour de Dieu, qui ne peut être que terrible, solennel et terrifiant, pire que celle de l'arrivée d'une armée ennemie. L'épître n'imagine pas autre chose que la récompense promise au peuple juif, élargie aux croyants. Car le résultat en est heureux pour le peuple élu : « *Dieu a promis un nouveau ciel et une nouvelle terre, où la justice habitera, et voilà ce que nous attendons* ».

Marc 1 montre tout aussi bien la transformation de la Nature, avec ce qu'il faut bien appeler un énorme chantier de travaux publics : « *préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* »... Selon la citation d'**Ésaïe** : « *Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées; les passages tortueux seront redressés, les chemins rocailleux aplanis* ».

Une puissance comparable à celle des hommes babyloniens ou égyptiens de l'époque, lorsqu'ils se mêlent de transformer leur environnement, est à l'œuvre, qui modifie en profondeur la création. Ésaïe 35 est intarissable à ce sujet : « *Des eaux jailliront dans le désert, des torrents dans la steppe. La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif en sources jaillissantes...* » De même, la présence de Jean-Baptiste dans ce désert, près du Jourdain, rend la vie au peuple venu de la Judée et de Jérusalem, avec son baptême de repentance ! Dieu, en lui, revient sauver son peuple, le Royaume est bientôt là... « *Alors, Jésus vint* »

Autant de paroles de soutien pour celui qui se sent comme une terre aride, desséchée, qui « *a soif du Dieu vivant* » et attend l'eau vive que Jésus promet à la Samaritaine. Ou pour celui qui se sent envahi par son côté bestial, assuré que lorsque le Royaume sera là, ses démons intérieurs y seront laissés à la porte. Ce temps d'attente est alors le lieu de l'espérance, qui redonne courage aux plus découragés.

Attente du retour pour le peuple hébreu en déportation, attente du **Messie** annoncé par Jean-Baptiste pour tout le peuple juif du temps de Jésus, ou attente de ce même Messie né pour nous à **Noël** aujourd'hui, ces textes sont destinés à renforcer votre foi, à vous redonner courage. Pour « *attendre le jour de Dieu en faisant tous vos efforts pour qu'il puisse venir bientôt* ».

En unissant notre joie à celle du monde créé, donc aussi en le respectant, dans l'attente de ces « *nouveaux cieux* » et de cette « *nouvelle terre* » qui nous sont promis. Même si notre vie est un désert aride, une steppe assoiffée, elle est encore porteuse de vie, elle peut encore recevoir l'eau bienfaisante de la Parole qui l'abreuvera. La Bible a offert depuis longtemps à notre espérance des lendemains qui chantent, mais ceux-là sont fondés sur la Parole de Dieu.

De toute la force de notre foi, continuons l'œuvre intérieure de transformation, de conversion. Et bien loin de l'image de notre transformation technologique du monde, participons ainsi dans l'espérance à l'œuvre divine de transformation de la Création, dans l'attente de « *la splendeur de notre Dieu* ».

Sur les traces du Christ, dans l'amour et le pardon. Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org